

Etudiants: rebondir quand on s'est trompé de voie après le bac

Paris, 18 oct. 2017 (AFP) -

Quelques semaines à peine après la rentrée, des étudiants comprennent qu'ils se sont trompés de voie. Ils peuvent alors changer de formation sans attendre, une réorientation décidée chaque année par des dizaines de milliers de jeunes.

Si on lui avait dit au lycée qu'elle deviendrait cuisinière, Sarah, 22 ans, "aurai(t) ri". Même si elle a toujours aimé cuisiner, impossible pour elle de ne pas faire d'"études intellos" comme sa mère.

Après un BTS en communication, elle réalise que "l'ambiance bureau" la rebute et bifurque vers un CAP cuisine, qui lui permet d'être embauchée dans un restaurant dont elle "adore" le rythme effréné.

En général, ces étudiants désireux de changer de voie n'ont pas contribué pour une "grande part à (la) décision" de leur orientation initiale au lycée, constate Martine Vanhamme-Vinck, directrice d'un centre public d'information et d'orientation à Paris. Elle cherche alors à comprendre "quelles ont été les influences" en jeu au moment de trancher, pour mieux les aider à se réorienter.

Ils étaient "150.000 étudiants dans le supérieur" à changer de voie via la plateforme admission post-bac (APB) en 2017, souligne-t-elle.

Un nombre élevé qui traduit la faiblesse de l'aide à l'orientation dans le système scolaire français, un des thèmes abordés dans le cadre des négociations en cours au ministère de l'Enseignement supérieur qui visent à revoir les modalités d'entrée à l'université.

S'orienter ne consiste pas à "savoir quelles matières nous plaisent, mais quel type de projet l'on a", relève Nadine Boisset, psychologue spécialisée dans l'orientation des jeunes.

Dans son cabinet parisien, elle propose des tests de personnalité pour "faire le lien entre (leur) profil et un métier" et suggérer des changements de parcours (passer d'une prépa à une licence, d'une licence à un BTS, un DUT...), parfois au cours de la même année grâce aux rentrées décalées.

- "Tu ne vas pas rien faire !" -

Pour bénéficier d'une réorientation dès janvier 2018, il faut "s'informer maintenant", en ligne et auprès des centres d'orientation, car le calendrier et les conditions varient en fonction des passerelles et des places disponibles, rappelle Martine Vanhamme-Vinck.

Les jeunes peuvent changer de filière au sein de leur université à condition de "montrer (qu'ils) n'ont pas laissé tomber" au premier semestre, précise la conseillère.

On peut vouloir changer de domaine d'études, mais aussi de cadre. A 18 ans, Louise a été déconcertée par l'anonymat de la fac de droit. Elle décide d'intégrer une école de publicité, organisée en classes comme au lycée, où elle se sent "proche de (ses) professeurs". Un choix qui a nécessité un investissement financier de plusieurs milliers d'euros, tandis que l'inscription à l'université pour la licence coûte environ 200 euros.

Mais que faire lorsqu'on ne sait quel autre chemin emprunter? Ces jeunes "ne sont pas bien quelque part, ça ne veut pas dire qu'ils savent où ils seront mieux", observe Mme Vanhamme-Vinck. "On leur dit de souffler, (...) de vivre quelques expériences autres."

Pour ne pas "se précipiter", Owen a préféré faire un pas de côté. Après quelques mois de licence de géographie, ce Francilien de 18 ans a travaillé au sein d'une chaîne de restauration rapide et haut de gamme, son "premier travail". Une étape qui lui a conféré, selon lui, un avantage lors de l'oral d'entrée de sa nouvelle école de communication.

La réorientation doit être vécue et présentée "comme un atout", abonde la psychologue Nadine Boisset.

Mais certains doivent résister au sentiment d'échec que leur renvoie la société. Jean-Etienne, 23 ans, a entamé sans les finir une prépa scientifique, Sciences Po Paris, un programme privé d'orientation, un bachelor en communication et une licence de mathématiques-économie.

"J'ai fait pas mal de mauvais choix parce que j'ai cédé à la pression +Tu ne vas pas rien faire!+", explique le jeune



PAYS :France
SURFACE :100 %
PERIODICITE :Quotidien



► 18 octobre 2017 - Edition Fil Gen

homme, passé de "premier de la classe à quelqu'un qui galère" dans le regard des autres. Il a finalement trouvé son bonheur en licence de philosophie, "(ses) premières études véritablement choisies".
clw/fmp/epe/gf

Afp le 18 oct. 17 à 11 07.